

Profession, chercheur : docteur Sébastien Knecht

Objectif Cœur: Dr Knecht, qu'est-ce qui vous a orienté vers une activité de chercheur ?

Dr K. Je suis venu à la recherche un peu par hasard. C'est l'envie de faire de l'électrophysiologie cardiaque et l'intégration à l'équipe du Centre Hospitalier Universitaire de Bordeaux qui m'a amené à m'intéresser à la recherche. L'enthousiasme du Professeur Michel Haïssaguerre et de son équipe a été terriblement communicatif. Cela m'a convaincu de la nécessité d'allier travail de recherche de qualité et travail clinique pour améliorer mes connaissances et optimiser le traitement des patients. Je me suis mis à explorer les questions qui n'avaient pas de réponse précise dans le domaine de l'électrophysiologie afin de pouvoir notamment apporter une justification scientifique à chaque geste posé pour soigner un patient.

O.C. Qu'est-ce qui vous plaît plus particulièrement dans cette activité de chercheur ?

Dr K. L'association entre le travail clinique, le contact des patients, les actes techniques et le travail de recherche. En particulier la recherche clinique, qui permet de mettre directement en pratique ses résultats.

C'est un plaisir permanent, mais je n'en retire aucune fierté particulière.

O. C. Y a-t-il des aspects négatifs ?

Dr K. Le manque de temps à consacrer à ma vie privée en particulier à ma compagne et à nos hobbies communs.

O.C. Dans quelles conditions financières, académiques ou autres, évolue la recherche en Belgique ?

Dr K. En tant que médecin, c'est très difficile de consacrer son temps à la recherche car il faut empiéter sur le reste des tâches. La recherche est souvent dénigrée et l'équilibre entre recherche, rentabilité hospitalière et travail clinique est difficile à trouver. C'est une question de culture et les mentalités doivent certainement évoluer surtout en milieu universitaire.

Au niveau financier, les subsides sont souvent réservés aux personnalités déjà reconnues. C'est difficile pour un jeune chercheur d'obtenir une bourse ou un budget afin de mener ses travaux à bien. Il doit régulièrement se tourner vers le privé pour y parvenir (quand il s'agit de thèmes porteurs et potentiellement rentables). C'est un parcours ardu, il faut savoir à quelle porte frapper. C'est certainement le rôle des aînés d'aider les jeunes chercheurs à aller au bout de leurs projets.

O.C. Quelles sont les qualités requises pour être un bon chercheur, selon vous ?

Dr K. Il existe différents types de chercheurs (domaine clinique ou fondamental), mais la volonté, la remise en question, la persévérance, la patience et la curiosité restent des qualités essentielles pour tous les chercheurs.

O.C. Quelle est la place de l'enseignement dans la recherche ?

Dr K. Il permet d'apporter les bases de la connaissance nécessaires pour la formation et l'expertise dans un domaine particulier. L'enseignement sert aussi à communiquer et à générer des vocations. Mais l'enseignant doit toujours veiller à communiquer les aspects pratiques et les débouchés potentiels de sa recherche pour éviter l'écœurement des élèves.

O.C. Quelle place prend le travail d'équipe et les collaborations interuniversitaires dans la recherche ?

Dr K. Le travail d'équipe est essentiel, un projet d'étude émanant d'un chercheur ne se réalise la plupart du temps que grâce à la collaboration de différents protagonistes. Les collaborations interuniversitaires permettent de regrouper les idées et les compétences de chacun. Nous entretenons des relations étroites avec plusieurs équipes belges et internationales, en particulier avec l'équipe du CHU Bordeaux d'où est d'ailleurs originaire un fellow très actif dans notre équipe. ■

Dr Pierre Stenier
Journaliste